



SOUVANKHAM THAMMAVONGSA

LE K NE SE PRONONCE PAS

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR VÉRONIQUE LESSARD

MÉMOIRE
D'ENCRER



LE K NE SE PRONONCE PAS

L'image de couverture est de Thao Nguyen Phan.

Souvankham Thammavongsa

LE K NE SE PRONONCE PAS

Traduit de l'anglais par Véronique Lessard

MÉMOIRE D'ENCRIER

À mes parents et à John, merci d'être là.

LE K NE SE PRONONCE PAS

Une note dactylographiée, pliée en quatre, épinglée sur la poitrine de l'enfant. Impossible de ne pas la remarquer. Comme pour toutes les notes qui revenaient à la maison avec l'enfant, la mère retira l'épingle avant de jeter le tout. Si c'était important, on appelait à la maison. Et il n'y avait pas eu d'appel.

La famille vivait dans un petit deux-pièces. Sur le mur de la pièce principale, il y avait une petite toile avec une courbe marron au centre qui se voulait un pont. Les taches rouges et orangées autour étaient censées être des arbres. C'était le père de l'enfant qui l'avait peinte, mais il ne peignait plus. La première chose qu'il faisait en rentrant du travail était d'enlever ses chaussures. Puis il remettait le journal à l'enfant, qui en déplaçait les feuilles sur le sol pour former un carré, et autour du carré, ils s'asseyaient pour dîner.

Ce soir-là, il y avait du chou et des *chitterlings*¹. Le boucher les jetait ou les vendait pour pas cher, alors la mère de l'enfant lui en achetait des sacs et des sacs qu'elle mettait au frigo. On les apprêtait de toutes sortes de façons : en bouillon avec gingembre

1 Mets fait à partir de l'intestin grêle du porc.

et nouilles, grillés sur feu de charbon de bois, en ragoût avec de l'aneth frais ou, comme les préférait l'enfant, au four avec de la citronnelle et du sel. Quand elle en apportait à l'école, les autres enfants la taquinaient, à cause de l'odeur. Elle leur répondait :

— Vous ne sauriez pas reconnaître une bonne chose même si vous l'aviez sous le nez !

Alors qu'ils s'asseyaient pour dîner, l'enfant songea à toutes les notes que sa mère avait jetées et pensa en apporter une à son père. Il y en avait eu tellement la semaine précédente, c'était peut-être important. Elle écouta son père qui s'inquiétait de son salaire, de ses amis et de leur gagne-pain dans ce nouveau pays. Ses amis, disait-il, avaient fait des études et avaient de bons emplois au Laos, et ils se retrouvaient aujourd'hui à cueillir des vers de terre ou à suivre les ordres d'adolescents boutonneux. Ils avaient dû repartir à zéro, comme si leur vie d'avant ne comptait pas.

L'enfant se leva, trouva la note dans la poubelle et l'apporta à son père.

Il agita la main.

— Plus tard, dit-il en lao.

Puis, comme se souvenant de quelque chose d'important, il ajouta :

— Ne parle pas lao et ne dis à personne que tu es lao. Ne va pas raconter d'où tu viens.

L'enfant posa les yeux sur la poitrine de son père, sur les quatre lettres au centre de son t-shirt : LAOS.

Quelques jours plus tard, la classe était en effervescence. Les filles étaient toutes arrivées vêtues de différents tons de rose, les garçons en costume sombre et nœud papillon. Miss Choi, l'enseignante de première année, portait une robe violette à motif de petites fleurs blanches et des chaussures à petits talons. L'enfant regarda son jogging vert. Un vert foncé, vert brocoli. Le tissu aux genoux, quelques tons plus clair, gardait sa forme même lorsqu'elle se tenait debout. Dans ce tableau

de rose et de paillettes, de sacs à main assortis, de nœuds papillon noirs et de cols amidonnés, elle vit qu'elle n'était pas comme les autres.

Miss Choi, toujours à l'affût de quelque accroc, remarqua le vert que portait l'enfant et écarquilla les yeux. Elle se précipita vers elle et dit :

— Joy. As-tu donné à tes parents la note que j'ai envoyée à la maison ?

— Non, mentit-elle en fixant le sol où ses chaussures bleues tenaient sur un seul petit carreau.

Elle n'aimait pas mentir, mais il était inutile de mettre ses parents dans l'embarras. La journée se déroula comme prévu. Sur la photo de classe, l'enfant était assise un peu à l'écart, le panneau annonçant la cohorte placé devant elle. Le panneau était toujours au milieu dans ces photos-là, mais le photographe avait dû trouver le moyen de cacher les chaussures sales de l'enfant. Au-dessus du panneau, elle souriait.

Quand sa mère vint la chercher après l'école, elle demanda pourquoi tous les autres enfants étaient bien habillés, mais l'enfant ne le lui dit pas. Elle mentit, répondant en lao :

— Je ne sais pas ce qu'ils ont tous, dans leurs beaux habits. C'est un jour comme les autres.

L'enfant rentra avec un livre en anglais. Un livre à lire toute seule, pour s'entraîner. Il contenait des images et quelques mots. Les images étaient censées expliquer ce que disaient les mots, mais il y avait ce mot sans image associée. Il était là sur la page, tout seul, et lorsqu'elle prononçait chaque lettre, le mot ne ressemblait à rien de réel. Elle ne savait pas comment le prononcer.

Après le dîner, ils s'assirent tous les trois sur le sol nu pour regarder la télévision côte à côte. De dos, l'enfant savait qu'elle ressemblait à son père. On lui avait coupé les cheveux courts, en forme de bol. L'enfant avait les épaules affaissées et la colonne vertébrale voûtée comme si quelque poids lui pesait dessus,

comme si elle savait ce qu'était une journée de dur labeur. Peu après, les images à la télévision se muèrent en bandes verticales aux couleurs de l'arc-en-ciel, ses parents iraient bientôt se coucher. D'habitude, l'enfant suivait ses parents, mais ce soir, ce qu'elle ne savait pas l'embêtait ; elle voulait savoir. Elle ouvrit le livre et chercha le mot. Celui qui ne ressemblait à rien de ce qu'elle connaissait.

Celui-là.

C'était sa dernière chance avant que son père aille au lit. Lui seul savait lire à la maison. Elle lui apporta le livre et lui indiqua le mot, demandant ce que c'était. Il se pencha au-dessus et dit :

— Ke-nn-aye-ffe. C'est Kenayf.

C'est ce que c'était, c'est le son que ça avait pour lui.

Le lendemain, Miss Choi fit asseoir la classe en cercle sur le tapis vert à l'avant de la salle, comme chaque fois qu'elle allait faire lire un élève à haute voix. Parfois, quelqu'un se portait volontaire et parfois, elle désignait un élève du doigt. Ce jour-là, Miss Choi balaya la classe du regard et s'arrêta sur l'enfant.

— Joy, tu n'as pas encore lu. Pourquoi ne nous lis-tu pas un passage de ton livre ?

L'enfant se mit à lire. Tout alla bien jusqu'à ce qu'elle arrive à ce mot. Il n'avait que cinq lettres, mais il aurait tout aussi bien pu en avoir vingt. Elle le prononça comme l'avait fait son père, mais elle sut qu'elle faisait erreur car Miss Choi ne tourna pas la page. Au lieu de cela, elle pointait le mot en tapant sur la page comme si par magie la bonne prononciation se ferait entendre. Mais l'enfant ne savait pas comment le prononcer.

Tap. Tap. Tap. Une fille aux cheveux jaunes finit par s'écrier :

— C'est *knife*² ! Le *k* ne se prononce pas ! et elle leva les yeux au ciel comme s'il n'y avait rien de plus facile au monde.

2 Le mot anglais *knife*, prononcé \naɪf/, signifie « couteau ».

C'était une fille aux yeux bleus et au nez constellé de taches de rousseur. À la sortie des classes, on voyait toujours sa mère klaxonner dans le parking au volant d'une grosse voiture noire brillante avec un *V* et un *W* enlacés dans un cercle. Sa mère portait un manteau de fourrure noire et des talons hauts comme si chaque jour était Jour de photo. Cette fille-là était comme les autres élèves de la classe, elle lisait haut et fort, gagnait des prix. L'enfant était la seule à ne pas en avoir encore gagné. Ce jour-là, Miss Choi avait ajouté un yo-yo rouge dans le sac. Si l'enfant avait su le mot, ce yo-yo rouge aurait été le sien, mais il resterait désormais sous clé dans le premier tiroir du bureau de Miss Choi.

Le soir au dîner, l'enfant observe son père. Elle l'observe ramasser chaque grain de riz avec les baguettes sans en échapper un seul, manger sans rien laisser dans son bol. Il lui semble petit et ratatiné.

L'enfant ne lui dit pas que le *k* de *knife* est muet. Qu'on l'a envoyée chez le directeur, qu'on lui a expliqué les règles et pourquoi les choses sont comme elles sont. Ce n'est qu'une lettre, lui a-t-on dit, mais cette simple lettre, là toute seule, la première du mot, était le motif même de sa présence chez le directeur. Elle ne raconte pas qu'elle s'est entêtée à dire que la lettre *k* n'était pas muette. Elle ne pouvait pas l'être, a-t-elle insisté :

— Elle est devant ! C'est la première ! Il faut qu'elle ait un son ! et elle a hurlé comme si on lui avait enlevé quelque chose d'important.

Elle n'avait pas renoncé à ce que son père lui avait dit, à ce premier son, là. Et aucun de ces gens, avec toute leur vie de lecture et de bonne éducation, ne pouvait l'expliquer.

En regardant son père manger, elle pense aux autres choses qu'il ne sait pas. Aux autres choses qu'elle devra découvrir par elle-même. Elle veut dire à son père que certaines lettres, même si elles sont là, on ne les prononce pas, mais elle décide que ce n'est pas le moment. Elle dit simplement à son père qu'elle a gagné quelque chose.

À la sortie des classes, Miss Choi l'attendait près de la porte. Elle pressa l'enfant de la suivre à son bureau, déverrouilla le tiroir du haut et sortit le sac de velours rouge.

— Choisis-en un, dit-elle.

Et l'enfant tendit la main et saisit la première chose que ses doigts touchèrent. C'était un puzzle, un avion dans le ciel.

Lorsqu'elle montre le prix à son père, il est ravi, car, d'une certaine manière, il a gagné aussi. Ils prennent le prix, toutes ses petites pièces, et commencent à former le contour, le ciel bleu, les autres pièces, le centre. L'ensemble, ils le complèteront plus tard.

PARIS

Le ciel était noir comme le centre d'un œil. Red³ appuyait sur l'accélérateur, impatiente, attendant que le moteur se réchauffe. Elle n'arrivait jamais en retard au quart du matin. La camionnette pick-up était un tacot. Elle l'avait vue sur la pelouse de quelqu'un, une pancarte « À vendre » écrite au marqueur noir collée sur le pare-brise. D'une marque tout à fait quelconque. On appelle ça un pick-up⁴, mais elle n'y ramassait jamais rien, juste elle-même. C'est peut-être la couleur qui avait attiré Red. Et l'idée de ce gros pick-up rouge dans le parking à l'abattoir. La plus belle chose sur tout le lot, et cette chose serait à elle. L'idée lui plaisait.

Red travaillait à l'abattoir comme à peu près tout le monde en ville. C'était son travail de plumer les poulets et de s'assurer qu'ils quittaient bien lisses sa station. Quand les poulets lui arrivaient, ils étaient déjà morts, les yeux bien fermés comme s'ils dormaient. Presque comme si ce qui se passait dans la pièce d'à côté ne se passait pas du tout. Parfois, elle aurait pu jurer avoir

3 *Red* signifie « rouge ».

4 La locution verbale *to pick up* signifie « ramasser ».